

solidaire

Hebdomadaire du Parti du Travail de Belgique – PTB

Rédaction : Bd. M.Lemonnier 171/10, 1000 Bruxelles ☎ (02)513 66 26

N° 18 (1085) 3 mai 1995, 22^{ème} année. 40 fr. • Dépôt Bruxelles X

1^{er} Mai PTB

Le flambeau de l'antifascisme



Une jeune de Rebelle reçoit symboliquement, au cours du meeting central, le flambeau transmis à la jeunesse par cinq anciens résistants antifascistes.

10 - 19

Discours de Ludo Martens : d'où vient le fascisme ?

6 - 8

Elections : PTB-UA, un front réel et efficace

20 - 25

Dossier 8 mai 1945 : la véritable histoire de la libération



Contre le fascisme I

La fête du premier mai du PTB sous le signe de l'Unité Antifasciste

Catherine Dijon, Jules Behr

La vingt et unième fête du premier du PTB portait plus que jamais l'empreinte de la lutte contre le fascisme. A travers les stands, les débats et les animations, se dégageait une grande force de lutte et d'unité. Christiane Mutshimwana, comédienne et candidate PTB-UA à Liège : «C'est la première fois que je viens et je constate une extrême richesse. L'action antifasciste est rendue possible. C'est un appel à s'engager, tout simplement.»

Voir, écouter, s'engager

Trois mille participants de tous âges et de tous pays

A l'entrée du chapiteau des jeunes, nous sommes tous interpellés : «Voulez-vous Dewinter comme premier ministre ?» Répondre "non" ne suffit pas. Qu'allons-nous faire concrètement pour arrêter la peste brune ? Aux différents stands, des initiatives concrètes : participer à la campagne électorale de PTB-UA, rejoindre un groupe de Rebelle, peindre un grand calicot antifasciste, faire de son usine une Entreprise sans Racisme...

«C'est difficile d'imaginer que nous sommes dans des parkings», dit un jeune, qui vient pour la première fois. Des dizaines de volontaires, des semaines de travail transforment les sous-sols de la VUB en un espace de fête internationale. Même le Forum-livres était cette fois installé aussi dans les parkings. «Nous avons eu beaucoup de mondes aux débats, malgré le bruit et les conditions plus défavorables, explique Maria, des éditions EPO. C'est la troisième année que nous menons le débat sur la culture et l'engagement et nous constatons la nécessité de faire une analyse fine des relations entre les artistes, les écrivains et le mouvement communiste.»

De l'autre côté, le stand de Frontières Ouvertes ressemble à un camp, avec ses grilles et ses barbelés. On y entre, mal à l'aise, entre deux gendarmes armés. Anne Maesschalk, avocate : «C'est un peu le bout du monde ici. On est à l'écart, mais c'est la réalité de Steenokkerzeel. Les camps de réfugiés sont isolés. Nous avons reconstitué une cellule d'isolement, de 3 m sur 1,5. C'est là que l'Etat



Les nombreux enfants présents à la fête étaient enchantés. A 18 heures, le cirque était plein à craquer. Les parents satisfaits : «Un réel succès, à recommencer sans faute.»

enferme les réfugiés qui refusent leur rapatriement, qui n'ont pas leurs papiers en règle, qui sont revenus après avoir été rapatriés dans le "mauvais" pays. Les visiteurs sont impressionnés. Puis nous avons un scoop : le plan de la

nouvelle gare TGV de Bruxelles-midi, avec l'emplacement des cellules pour les exclus de Schengen.»

Devant les stands, sur les prairies ensoleillées, les débats sont animés : «C'est vraiment formidable de trouver une telle ambiance

internationale, explique Mustapha, qui participe pour la seconde fois. J'ai parlé avec des communistes indiens, latino-américains, avec des étudiants de France, de Suède et d'Italie... On a échangé des adresses, des publications.» 19h30. Le meeting central a commencé. Dans les cuisines, aux stands, on souffle un peu. Nathalie a un sourire radieux : «C'est super ! Nous avons préparé un plat guinéen. Il a eu beaucoup de succès. Les Africains étaient aussi contents de trouver ici un plat de chez eux.» Josiane, une des responsables du baby-sit profite de l'accalmie pour manger un bout : «Les parents ont dit que c'était mieux cette année. Il nous faudrait pourtant une deuxième pièce pour que les touts petits puissent dormir au calme.» Jacques, syndicaliste, passe en courant : «Je vais au meeting central, je ne peux pas le rater. C'est vital pour mon travail politique de toute l'année !»

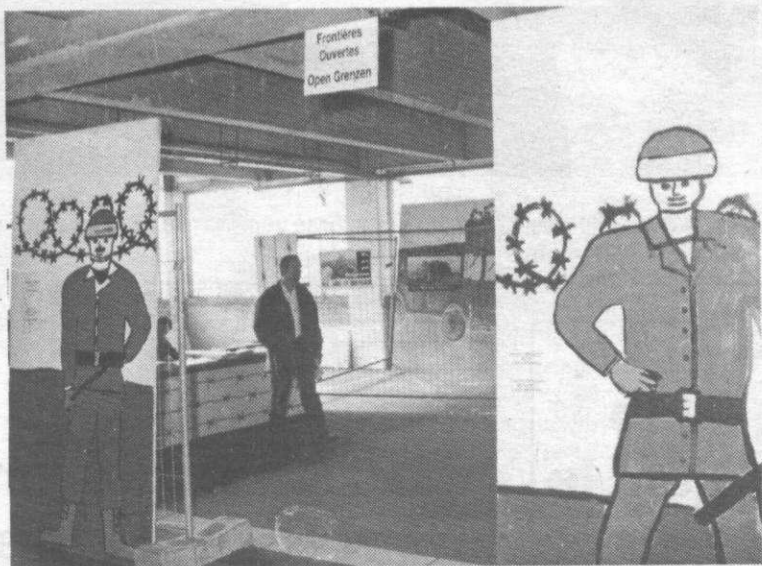
Quelques pistes pour le bilan...

Positif

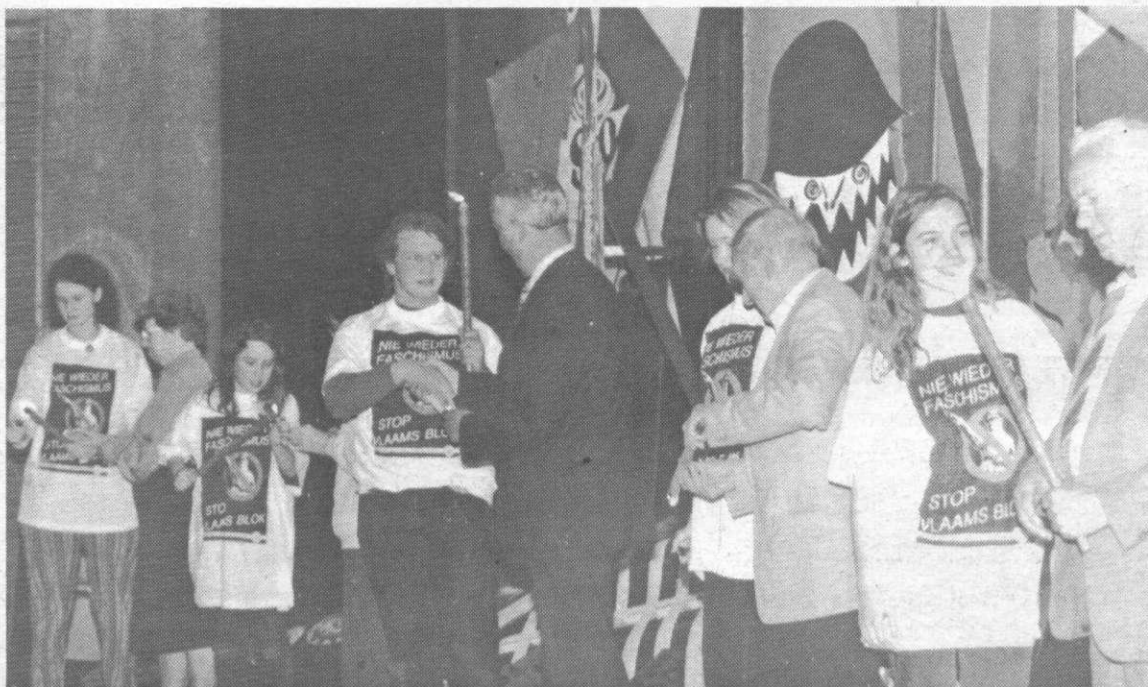
- «Il y a plus d'animations, on sort de la routine cette année.»
- «Il y a plus d'espace. La fête est plus conviviale.»
- «Bravo le débat sur l'intégrisme. Noureddine Zenine a très bien parlé.»
- «La décoration du Forum-livres et du restaurant était mieux que les autres années.»

Négatif

- «Le village rwandais était splendide, mais mal indiqué. Certains l'ont peut-être raté.»
- «Le fléchage, c'est toujours un problème. Pourrait-on l'améliorer et prévoir un plan l'année prochaine ?»
- «Dommage que certaines activités de la fête n'ont pu être annoncées dans Solidaire.»



Le stand de Frontières Ouvertes est à l'image du camp de concentration pour réfugiés de Steenokkerzeel, avec ses gardes, ses grillages et ses barbelés.



Ann, Samuel, Julie, Korneel en Bregje ont repris le flambeau de la lutte antifasciste menée par les anciens résistants Frida Rubinstein, Madeleine Grippa, Vladimir Spassov (Bulgarie), Fons Vanschooren et Piet Ceulemans.

Transmission du flambeau

Les jeunes sur les traces des partisans

«Beaucoup de jeunes sont prêts et ils prennent le flambeau d'un feu immense qui a continué à brûler. Sous la terre ils trouvent la force dans les mots "lutte" et "libération" et dans les capitales "REVOLUTION"». La salle est comble. Mille trois cent personnes se pressent, enthousiastes, autour de la scène. Sur celle-ci, des personnages de bois géants figurent des fascistes et des jeunes qui brandissent le flambeau de la lutte antifasciste. Au milieu de la soirée, un à un, des jeunes, flanqués chacun d'un ancien partisan, montent sur scène et récitent un poème. Ensuite, les partisans, tous héros de la lutte contre le nazisme pendant la deuxième guerre mondiale, leur passent des flambeaux allumés, les flambeaux de la lutte contre le fascisme. Un ancien résistant, Freddy Bernard, entonne alors a capella le chant des partisans. L'émotion est à son comble. Après ce chant contre l'oubli, la salle explose «Le fascisme ne passera pas !»

59 délégations étrangères, venues du monde entier, sont présentes ainsi que les chefs des représentations diplomatiques de Cuba, un membre de la représentation de la R.P.D. de Corée à Paris et du Vietnam en Belgique. Avec des dias, le vingtième anniversaire de

la chute de Saïgon, victoire héroïque du peuple vietnamien sur l'impérialisme américain est commémoré.

Animé par le groupe musical rwandais Inganzu, le meeting offre l'occasion à beaucoup de témoigner. Daphne et Ward, deux jeunes de Rebelle Gand, établissent un lien direct entre la répression des grèves dans les usines et les écoles et racontent comment ils ont résisté aux tentatives des directions d'école d'empêcher la grève antiraciste du 17 mai. A l'école de Wispelbergh, par exemple, plus de la moitié des professeurs a signé un soutien à la grève. Daphne explique encore qu'elle a travaillé dans le passé avec les jeunes d'Agalev. Mais ceux-ci passaient leur temps à "philosopher" sans

passer à l'action. Elle a alors adhéré à Rebelle «parce que le PTB agit concrètement en faveur du socialisme». Bahar Kimyogür, membre de MML explique qu'il a choisi le «camp de la révolte avec un projet concret : une autre société, une société socialiste, une société d'unité entre belges et immigrés, entre étudiants et ouvriers». Il se fait applaudir à tout rompre quand il salue les étudiants d'Ankara qui ont chassé Gorbatchev de leur université en brandissant des portraits de Lénine et de Staline.

Des centaines de jeunes ont assisté au meeting avec enthousiasme. Manifestement le flambeau de la résistance et de la lutte contre le fascisme a été bien transmis et... très bien reçu.

Schengen entrave la fête

Plusieurs invités étrangers n'ont pu venir à la fête du premier mai à cause des accords de Schengen. Toute demande de visa dans un des pays membres de Schengen doit obtenir l'autorisation des autres partenaires. Il semble que certains arrêts d'exécution font encore

défaut. Ce qui a bloqué l'octroi de visas à nos hôtes de Russie, de la République Populaire Démocratique de Corée et d'Ethiopie. Cela démontre l'hypocrisie des propos de la bourgeoisie européenne lorsqu'elle parle de la «libre circulation des personnes».



Les candidats francophones et néerlandophones pour le Sénat des listes PTB-UA et PVDA-AE montent sur le podium lors de l'apothéose du meeting. Nous reconnaissons Frieda Groffy, Nadine Rosa Rosso et Raf Jespers, devant quelques-uns des plus de cent invités étrangers.

Un grand potentiel

Jan Cap, ancien délégué principal CSC à Boel-Tamise : «Comparé avec 20 ans plus tôt, il y a beaucoup de jeunes et des familles venues avec de jeunes enfants. C'est un grand potentiel pour le parti, une chance pour l'avenir. Ça me donne de l'espoir et de l'enthousiasme.»

Beaucoup pour les jeunes

Hélène, 14 ans : «Il y a beaucoup de choses pour les jeunes. J'ai pris contact avec les responsables de Rebelle de ma région et je vais rejoindre le groupe. Il y a déjà des copains de mon école qui y vont.»

Le PTB plus facile à aborder

Un militant antifasciste avec une casquette décorée des lettres PTB-UA : «J'ai voté Ecolo pendant trois ans. Ce parti est paralysé et laisse monter le fascisme. Et le discours de Gauches Unies ressemble à celui des socialistes d'il y a trente ans. Le seul parti au service du peuple, c'est le PTB. Il n'y a plus d'autre parti de gauche. Via l'Unité Antifasciste, le PTB est plus facile à aborder. On n'est pas obligé d'être d'accord avec tout.»

A trente de Lille

Saïd, militant algérien : «Nous sommes une trentaine de Lille, de cinq nationalités différentes. Beaucoup viennent pour la première fois. La synergie entre le PTB et Lille est bien partie.»

Echanges internationaux

«Socialist Unity Center», de l'Inde : «On retrouve ici les véritables marxistes-léninistes de différentes parties du monde. A travers les échanges d'expériences, nous pourrions créer une unité pour combattre le révisionnisme qui a miné le mouvement communiste.»

Médecine pour le Peuple, unique !

Armando Garcia Luis, CC du Parti Communiste Cubain : «L'expérience de Médecine pour le Peuple est unique. La relation que vous avez établie entre la santé et la lutte politique est une expérience de grande valeur. J'en parlerai à des médecins cubains. Pourrais-je visiter une de vos maisons médicales ?»

Ne pas donner la parole aux fascistes

Marie réfugiée zaïroise et son amie : «Nous avons été au débat sur le fascisme. Il y a eu de bonnes interventions. C'est important de ne pas donner la parole aux fascistes dans les médias. Nous regrettons quand même qu'il n'y ait pas un débat sur le Rwanda.»

Mettre les artistes au travail

Un couple d'artistes de Audenarde : «Vous arrivez à réunir des ouvriers de toute la Belgique et même de partout dans le monde. C'est fantastique. Il devrait être possible de mettre plus d'artistes au travail afin que leurs oeuvres servent de soutien à un tel mouvement.»

La fascisation, un processus mondial

Un formateur du mouvement ouvrier chrétien : «J'ai apprécié le discours final de Ludo Martens. Il a aligné clairement toutes les composantes de la politique fasciste. Il a montré comment on pouvait les retrouver au sein des partis traditionnels. Il a démasqué la fascisation comme phénomène mondial. Dans ce cadre, il a situé les différents courants réactionnaires, tels les fondamentalismes religieux, le racisme et l'ethnisme. C'était pour moi une véritable révélation, qui vaut la peine d'être transmis.»

C'est quand la prochaine fête ?

Deux jeunes filles marocaines de Hoboken : «Nous venons pour la première fois. Nous avons suivi deux débats, "Faut-il accepter les fascistes à la télé ?" et celui sur la drogue. Très intéressant ! Dommage que nous n'avions pas de quoi noter. L'ambiance est très chouette. Comme organisez-vous encore une telle fête ?»

De nombreux jeunes dans la tente de Rebelle

Travailler, apprendre et s'amuser

En fait, pour nous, la fête commençait déjà le samedi 29 avril. Les rebelles de Bruxelles, Liège, Gand et Anvers entamaient alors le montage d'une grande tente qui devait accueillir les stands et les ateliers des jeunes.

Filip Peers

Dimanche 30 avril. Rebelle-Limbourg décore la tente : parois en bois, stand de Rebelle...

Premier mai, 9 heures. Une ambiance conviviale de travail règne dans la tente. C'est inhérent à ce genre d'événement, tout le monde se marche un peu sur les pieds et la panique prend petit à petit... J'ai été aussi contaminé par le stress ! Mais malgré tout, tout s'arrange et les gens arrivent dès midi. Parmi eux, beaucoup de jeunes. Cela valait vraiment la peine d'avoir travaillé. Dès leur arrivée, les jeunes comprennent le message. A l'entrée de la tente, ils sont confrontés avec un portrait grandeur nature de Filip Dewinter (Vlaams Blok). La question provocante attire bien des regards : «Veux-tu qu'il devienne notre prochain premier ministre ?»

Discussions et ateliers

Les jeunes discutent beaucoup au stand de Rebelle. Johan et Michel : «Beaucoup de jeunes nous demandent ce qu'ils peuvent faire contre

les fascistes dans leur école, contre d'autres jeunes qui ont des sympathies pour les fascistes, par exemple ceux qui ont des croix gammées sur leurs agendas. Nous leur avons répondu qu'on ne peut rien faire tout seul contre le fascisme qui prend de plus en plus les jeunes "indécis" dans ses filets. Nous leur avons montré l'importance de s'organiser, de se rallier à Rebelle pour combattre le fascisme.» Le résultat ? «Une dizaine de nouveaux membres et des dizaines de jeunes qui se sont engagés pour Jeunes pour Objectif 479.917 ou à venir aux prochaines activités de Rebelle : le camp sous tentes et l'Université Marxiste d'Été.»

Un peu partout dans la tente, les jeunes peuvent s'adonner à leur passion. Une dizaine de jeunes sont à l'oeuvre dans un des ateliers pour un calicot géant représentant la nouvelle affiche électorale PTB-UA. Dans l'atelier de Bart, un groupe a réalisé un calicot haut en couleurs pour la grève du 17 mai : «Luttons ensemble contre le fascisme et pour du travail» (voir photo p.2). En tout cas, le 17 mai, Rebelle sera là.



"Fever", du rap-reggae-funk, qui les fera très vite décoller de leurs chaises !

Aki Nawaz interviewé

Gaitan de Louvain a eu le privilège de pouvoir l'interviewer : Aki Nawaz, le cerveau de FUN-DAMENTAL, un groupe d'ethno-dance d'Angleterre. FUN-DAMENTAL est un groupe politique, ouvert à tous les genres musicaux. Difficile dès lors de lui mettre un cachet. Pour Aki, en Grande-Bretagne, la situation est vraiment devenue explosive : «Les jeunes noirs et asiatiques sont en train de

changer. Tout leur dit de rester calmes, ils doivent rester "tolérants". Mais comment garder son calme lorsque vos amis sont battus et envoyés à l'hôpital ? Il est temps que les gens ouvrent les yeux sur les problèmes des immigrés.» Ce n'est pas seulement Aki qui nous a ouvert les yeux, Fever aussi. Ce groupe nous a donné un mini-concert époustoufflant avant le meeting central.



Aki Nawaz de FUN-DAMENTAL dans la tente de Rebelle.



Chantant ensemble l'internationale à la fin du meeting, les invités étrangers et les candidats pour la liste du Sénat PTB-UA.

Dans le prochain Solidaire !

Tous les témoignages et toutes les interventions au meeting final ont été particulièrement forts. On lira dans le prochain Solidaire l'essentiel de ce qu'ont dit Cécile Harnie, porte-parole d'Objectif et signataire de l'appel pour le PTB-UA, Marcel Baiwir, membre du PCB et candidat PTB-UA, Bob Roeck et Alain Caufriez délégués de Caterpillar, Luk de Bock, secrétaire LBC (CNE) de Chamebel, Pa-

trick Antonissen de Boelwerf, Armando Garcia du Parti Communiste de Cuba, Juan Hernandez du Front Démocratique Mexique Est Emiliano Zapata et Médard Rutijanwa du Parti Socialiste Rwandais. Le report de ce compte-rendu est dû au manque de place et de temps. Il en va de même pour les débats, souvent fort appréciés, qui ont eu lieu l'après-midi.

Plus jamais le fascisme Pas de voix pour les fascistes

Jeunes pour Objectif 479.917 lance un appel à participer à la grève et aux manifestations d'étudiants le mercredi 17 mai quatre jours avant les élections.

Nos revendications :

Objectif 479.917 doit devenir loi !
Halte au Front National, à Agir et au Vlaams Blok !
Du travail pour tous !

Concentrations :

Anvers (10 h Groenplaats), Gand (9 h Vrijdagmarkt),
Bruxelles (9 h place Barra), St Niklaas (9 h place de St Niklaas),
Courtrai (9 h gare), Termonde (9 h gare),
Zelzate (9 h Grote Markt), Hasselt (8h30 complexe scolaire).

Quelques succès chiffrés

30 nouveaux abonnements
Myriam D'Eer de Solidaire Promotion était très satisfaite à la fin de la fête : «Cette année, j'ai fait appel à des camarades motivés, expérimentés, qui ont déjà fait beaucoup d'abonnements. Cela a donné des résultats. Douze nouveaux abonnés à notre journal en néerlandais, huit en français et une dizaine qui ont offert un abonnement à un lecteur du tiers monde.»

76.030 F de soutien

A la sortie du meeting, des militants ont interpellé les participants en leur demandant un soutien pour la campagne électorale. «Le résultat est excellent, explique le responsable. C'est 4.000 F de plus que l'an dernier. 32 personnes ont même donné entre 500 et 2000 F.»

60 membres du Club de livres

Les éditions EPO et la librairie "De Groene Waterman" à Anvers ont lancé une nouvelle initiative. Martine Uytendaele explique : «Un club de livres de gauche, ça manquait. Nous proposons à nos membres des livres d'analyse, de fiction, des oeuvres littéraires. Notre dépliant paraît quatre fois par an, avec une quinzaine de livres proposés jusqu'à 30% moins cher. Les membres s'engagent seulement à acheter quatre livres par an.» A quand l'équivalent en français ? «C'est prévu, dit Martine en riant. Mais pas tout de suite. Tu peux attendre jusqu'en janvier ?» Rendez-vous est pris.